

D'amour et de guerre *Lost Action*

Lise Gagnon

Numéro 128 (3), 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23756ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, L. (2008). Compte rendu de [D'amour et de guerre : *Lost Action*]. *Jeu*, (128), 55–57.

D'amour et de guerre

L'ombre de Jean-Pierre Perreault planait ce soir-là. Dans la nudité de la scène, le rouge des éclairages, les références à la guerre et à l'amour. Dans la solitude et la solidarité exprimées par les interprètes. Dans l'humanité qui sourdait malgré le désespoir. D'entrée de jeu, le premier tableau de la chorégraphie, inspirée des scènes de bataille peintes par Francisco de Goya et Eugène Delacroix¹, délimitait en effet un univers pictural fort prégnant.

Explorant l'éphémère et la perte, le mouvement qui s'estompe aussitôt qu'il donne naissance à un autre – la quintessence de la vie et de la danse –, Crystal Pite trace ici un parallèle entre l'essence de la danse et les oublis de la mémoire face à la guerre et aux soldats morts au combat (*lost in action*): « En lisant des lettres qu'avait écrites un de mes grands-oncles, mort dans les tranchées, j'ai paniqué, terrifiée à l'idée de ne pas être à la hauteur pour évoquer un tel sujet. Pas assez mature, pas assez sage²... »

Pourtant, elle persiste et, mettant à profit une bourse de 60 000 \$ reçue en 2006, accompagnant le prestigieux prix Alcan, elle s'entoure, dit-elle, d'une distribution de rêve.

Des interprètes éblouissants – Éric Beauchesne, Francine Liboiron, Malcolm Low, Yannick Matthon, Anne Plamondon, Victor Quijada, ainsi qu'elle-même –, aux sensibilités et aux corps très divergents, qui entrent néanmoins dans son monde avec fluidité et précision, comme si celui-ci était le leur. Est-ce parce que Pite privilégie l'improvisation « structurée » dans son processus de création? La chorégraphe propose en effet aux danseurs d'interpréter à leur manière différentes phrases gestuelles. Ainsi les interprètes expriment-ils leur singularité tout en évoluant dans une chorégraphie très écrite, où rien – même pas les regards (semble-t-il) – n'est laissé au hasard. Cependant, Crystal Pite, artiste en pleine possession de ses moyens, sait faire confiance et s'entourer de collaborateurs remarquables et particulièrement créatifs – tant sur le plan de l'interprétation que de la composition musicale ou des éclairages.

Lost Action

CHORÉGRAPHIE : CRYSTAL PITE. ÉCLAIRAGES : JONATHAN RYDER ; COSTUMES : LINDA CHOW ; MUSIQUE ORIGINALE : OWEN BELTON. INTERPRÈTES : ÉRIC BEAUCHESNE, FRANCINE LIBOIRON, MALCOLM LOW, YANNICK MATTHON, CRYSTAL PITE, ANNE PLAMONDON ET VICTOR QUIJADA. PRODUCTION DE KIDD PIVOT, PRÉSENTÉE À L'AGORA DE LA DANSE DU 30 OCTOBRE AU 3 NOVEMBRE 2007, ET EN SUPPLÉMENTAIRES DU 14 AU 17 NOVEMBRE 2007.

1. Voir Nancy Shaw, *Lost & Found*. Kidd Pivot, Dance Documental No. 2, Vancouver, Eponymous Productions and Arts Society, 2006.

2. Propos de la chorégraphe recueillis par Stéphanie Brody dans « *Lost Action*: une distribution de rêve », *La Presse*, le samedi 27 octobre 2007, p. 13.

Danse pure et narration abstraite

D'entrée de jeu, les interprètes, anonymes, revêtus de longs manteaux, dansent dans le noir et la fumée, au son d'obus. Si l'un tombe, s'éloigne (tente de s'échapper ?), un autre le relève, le porte, le traîne. Mort et solidarité se font face. Le contexte de la pièce est posé, sans que l'univers évoqué soit réaliste.

Il est rare qu'un spectacle de danse contemporaine raconte une histoire. Même si *Lost Action* n'est pas construit de façon linéaire, une narrativité certaine s'y déploie. Est-ce là l'héritage des nombreuses années de ballet classique de Crystal Pite ? En fait, la chorégraphie combine le lyrisme du ballet avec l'intensité et la crudité de la danse contemporaine. Différentes temporalités s'entrecroisent dans la chorégraphie, car Pite s'ingénie à jouer avec les répétitions et les *flashbacks* ; on devine que la fin de la pièce n'est pas la fin de l'histoire.

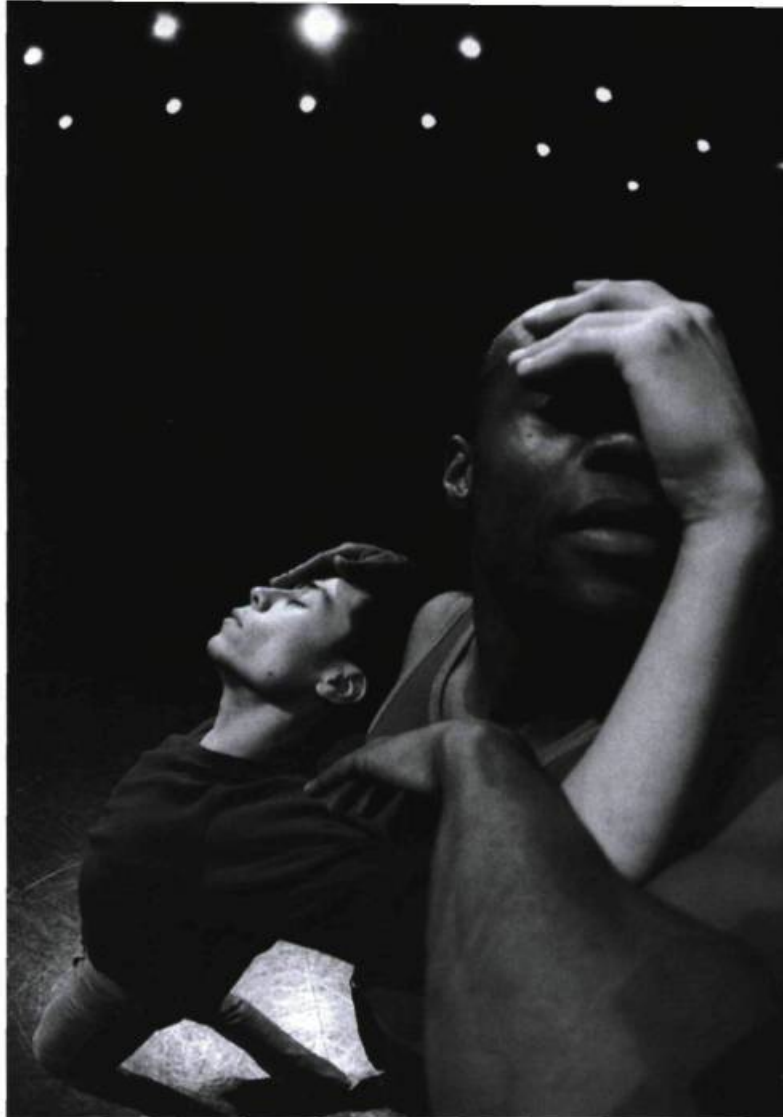
Lost Action réunit solos, duos et mouvements de groupe. Travaillant sur la disparition de la vie et la disparition du mouvement, les interprètes se touchent presque constamment. L'un esquisse un geste, un autre le termine. Les danseurs, qui ont tous une solide formation classique, sont particulièrement fluides, interdépendants les uns des autres, comme dans une chaîne humaine. La danse se construit dans ce mouvement incessant : à travers et entre les actions des interprètes, qui sont tout à la fois lumineux et sombres. Par ailleurs, la charge émotive de la pièce est amplifiée par les éclairages dramatiques et purs de Jonathan Ryder, qui baigne souvent de rouge la scène nue, et par la composition sonore d'Owen Belton, collaborateur de longue date de la chorégraphe, qui propose une magnifique partition amalgamant musique originale, chants, bruits d'obus et voix des interprètes, tout en laissant au silence une place essentielle.

La chorégraphie est ponctuée de moments plus théâtraux, qu'il s'agisse de la scène – qui reviendra en boucle – où la danseuse Francine Liboiron transporte un manteau symbolisant un enfant mort (les danseurs reprendront d'ailleurs en groupe ce motif), ou de cet autre où elle parle avec son compagnon, Éric Beauchesne, très juste, très grave, de la mort, de la guerre, et où celui-ci raconte : « C'est si difficile de se souvenir, c'est si loin de moi tout ça. » « Prends ton temps, prends tout ton temps », répond-elle, en lui fermant les yeux. Ces moments lents et longs alternent de façon presque organique, tant la chorégraphie est cohérente, avec des moments de pure danse, alors que les danseurs se meuvent avec violence et vélocité.

Une chorégraphie virtuose et sensible

Parmi les scènes marquantes : le solo de Crystal Pite alors qu'elle bouge tel un pantin désarticulé, le duo qu'elle interprète avec Malcolm Low, elle, si blonde, et lui, si noir. Mais ce sont les mouvements de groupe qui sont les plus émouvants. Un moment déchirant de beauté (et la musique est alors magnifique) : quand l'un des danseurs – Victor Quijada – meurt (est tué ? la pièce joue beaucoup avec les ambiguïtés) et une interprète – Anne Plamondon, au sommet de son art – tente désespérément de le retrouver, et les autres hommes la prennent, la soulèvent, l'enlèvent. Fluidité, précision, noirceur s'unissent pour créer la scène la plus touchante, la plus envoûtante de la pièce.

Lost Action de Crystal Pite.
Spectacle de Kidd Pivot,
présenté à l'Agora de
la danse à l'hiver 2008.
Photo : Chris Randle.



Lost Action repose sur une chorégraphie virtuose mais sensible et la présence très forte des danseurs. Si les hommes y jouent la violence et les femmes, l'intériorité, la chorégraphie n'apparaît pourtant pas stéréotypée ou réductrice. Les mouvements sont souvent très ouverts, amples comme dans le ballet classique, mais, en même temps, leur puissance leur confère une signature actuelle. Pite explore les torsions, les coups, les respirations haletantes dans un rapport d'extrême proximité avec le public. Parfois, la danse se fait paroxystique dans des séquences où les corps sont traînés, soulevés, violents, poussés à bout. Attirance et répulsion, lenteur et vitesse, féminin et masculin, humanité et violence, comme dans la vie, les dualités coexistent, dialoguent et se répondent chez Pite.

Évoquant la guerre et la mort, mettant en représentation la notion de perte, au cœur même des corps des danseurs, *Lost Action* offre pourtant de purs instants d'amour, d'une intensité douloureuse parce que éphémères. ¶